

# Le microbe des "vacances"

Autor(en): **Rms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227208>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le microbe des «vacances»

Un fermier du Gros de Vaud avait engagé un nouveau domestique qui, dès le début, à le voir à l'ouvrage, paraissait enfin vouloir faire l'affaire...

Pourvu que ça dure, pensait-il... lorsqu'au bout d'une quinzaine, Pernolet — c'était le nom du phénix — lui demande à bout portant, après la soupe...

— Dites donc, patron, n'y aurait-il pas moyen que je prenne une semaine de vacances ?

— Non, mais vous êtes fou, Pernolet, y a pas quinze jours que je vous ai et vous voulez déjà des vacances ? Rien de ça, voilà le moment d'arracher les pommes de terre... ça presse...

L'arrachage des «patates» terminé, voilà mon Pernolet — dont le patron était de plus en plus satisfait — qui redemande sa semaine de liberté.

— Mais alors, c'est une manie chez vous... Voyons, soyez raisonnable. Je suis très content de vous, c'est entendu. Mais des vacances, vous n'en aurez, comme tout le monde, qu'après une année de service. Compris ?

Il n'empêche que chaque mois Pernolet tentait de récidiver... le regard chaque fois plus inquiet et, dans la voix, une sorte de supplication qui faisait mal à entendre...

— Y a du diable là-dessous, se pensa le patron !... Rencontrant un jour, à la foire, l'ancien employeur de son nouveau domestique, il l'aborde...

— Dites-voilà, ce Pernolet que j'ai engagé, vous l'avez eu à votre service, me suis-je laissé dire... ?

— Ah ! il est chez vous ! Et je pense qu'il vous réclame des vacances chaque quinzaine !

— Pour sûr, ça fait déjà plus de quatre fois...

Et l'ancien employeur de se mettre à rire.

— Y a pas à rire...

— Oh ! si je ris, c'est qu'il n'y a rien à faire... Entre nous, Pernolet a été victime d'un accident quand il était chez moi. Il a fallu lui faire une transfusion du sang... d'urgence...

— Y a pourtant pas plus fort que lui à l'ouvrage !

— Oui, mais c'est le sang !

— Quoi, le sang... ?

— Pour la transfusion, c'est le régent qui le lui a donné... rms.

## Dans les brouillards de Londres

Parmi les échos qu'a eu l'histoire du grand «Frédéri» de Tolochenaz, si joliment contée par Mme Julia Fulpius-Gavard dans le Conteur d'octobre, il en est un qui vaut d'être rapporté.

Etant en apprentissage de commerce à Londres, le fils d'un grand marchand de bestiaux vaudois, M. G. L., avait été chargé par la maison qui l'occupait de l'achat de dix mille paires de gants.

Il se rendit à l'endroit indiqué et y trouva un gentleman qui parlait un anglais bizarre, pour ne pas dire plus. Lui-même ne maniant cette langue que depuis peu, inutile de dire que la conversation commerciale entamée languissait.

Toutefois, les dix mille paires de gants furent achetées tant bien que mal et les deux bussinessmen trinquèrent avec des drinks bien mérités...

— Mais dites-moi, je me remets, dit alors en bon français le marchand de gants, n'êtes-vous pas G. L. de Lausanne ?...

— Bien sûr...

— Ah ! elle est bien bonne celle-là, moi je suis X... votre cousin...

L'histoire ne dit pas s'il y avait ce jour-là, à Londres, un brouillard à couper au couteau... rms.

### FAITES VOS ACHATS

chez nos annonceurs, et spécifiez bien que vous venez de la part du «Nouveau Conteur Vaudois».